

Albert de Haller

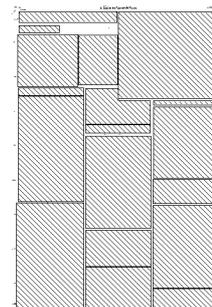
(1708-1777)

Pendant ce mois de mars, La Poste met en vente un timbre de 0.85 en l'honneur d'un Suisse très connu, Albrecht von Haller (Albert de Haller). En lisant le texte ci-dessous, vous pourrez bientôt expliquer les trois ombres du dessin. Mais en quoi ce timbre concerne-t-il notre région? Pour le savoir, regardez bien la photo de cette plaque commémorative prise dans la région!



© Die Post

Début 1200, Goumoens-le-Jux est l'apanage de Guillaume de Goumoëns, dit le Roux. Une fois la seigneurie de Goumoëns démembrée au XIII^e siècle, Goumoens-le-Jux forma une seigneurie distincte. Gou-



Argus Ref 30608818

moens-le-Jux fit partie du bailliage commun d'Orbe et Echallens de 1476 à 1798. Propriété successive du duc de Savoie Amédée VIII (qui deviendra pape sous le nom de Félix V), puis de Louis de Savoie, cette seigneurie revient en 1447 à François de Goumoens-la-Ville, seigneur de Bioley-Magnoux. Elle restera dans la famille durant deux siècles et passera par diverses mains, avant d'aboutir à Albert de Haller.

Citons entre autres Jean de Vuillermin (ou de Willermin) de Morges, né en 1578, seigneur de Montricher et Goumoëns-le-Jux qui épouse en 1619 Jacqueline de Goumoëns, fille de Pierre de Goumoëns et de Françoise de Beaufort. Puis Jean-Rodolphe de Willermin (ou de Vuillermin, ou de Vuilliermin), né vers 1670, mort en 1748, baron de Montricher, seigneur de Daillens et Goumoëns-le-Jux qui épouse en 1720 Françoise Louise de Gingins (qui lui apporte la seigneurie d'Eclépens). Sans héritier, il légua ses biens à ses petits-neveux Steiger. De Haller acquit ainsi la seigneurie de Goumoens-le-Jux avec le village d'Eclagnens en 1764 (grâce à son ami l'avoyer Isaak Steiger – de la famille héritière? – ?) et prit le nom de *De Haller de Goumoëns*.

Maintenant que nous comprenons pourquoi ce timbre nous intéresse indirectement, essayons de mieux connaître ce nouveau seigneur de Goumoens-le-Jux.

Médecin et botaniste

Né à Berne en 1708, Haller fit des études de médecine d'abord à Tübingen, puis à Leyde (Pays-Bas) avec des stages en Angleterre et à Paris, et suivit des cours de mathématiques donnés par le célèbre Jean Bernoulli à Bâle. Il exerça ensuite la médecine à Berne de 1729 à 1736 et publia ses premiers cahiers d'anatomie et de botanique. En 1736, Haller fut nommé professeur d'anatomie, de botanique et de chirurgie à la nouvelle université de Göttingen, où il resta jusqu'en 1753. En 1742, il publia un traité complet sur la flore suisse et fut bientôt considéré comme l'un des plus grands botanistes et le principal adversaire de la nouvelle nomenclature de Linné.

En anatomie, il étudia surtout le réseau artériel du corps humain et publia un ouvrage de référence en la matière. Cependant, la science des fonctions des êtres humains, la physiologie, l'intéressait avant tout. Il était convaincu que, pour en savoir plus sur les fonctions vitales des organes, il fallait mieux étudier les corps vivants. Haller fut donc le premier, à la fin des années 1740, à effectuer systématiquement des séries d'essais ciblés, menés à grande échelle sur les animaux. A une époque où on parlait surtout d'humeurs, ses résultats bouleversèrent la médecine en prouvant que le corps n'était pas – comme l'on croyait – une machine passive animée par l'âme, mais un organisme actif réagissant à des stimuli.

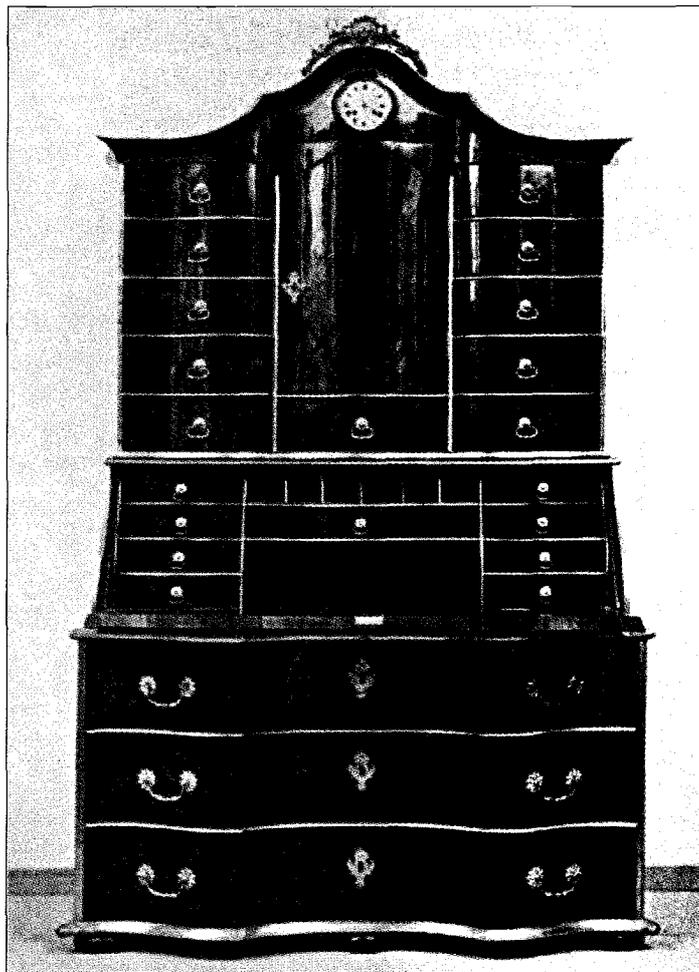
En reconnaissance pour ses travaux scientifiques, Haller se vit anoblir (von Haller) par l'empereur François 1^{er} en 1749. Son admission dans les principales sociétés de savants et académies européennes fut le signe de son autorité auprès du monde scientifique.

Parallèlement à ses nombreuses activités scientifiques et littéraires, de Haller était rédacteur en chef des *Göttingischen Gelehrten Anzeigen*, la première revue scientifique de langue allemande pour laquelle il rédigea pas moins de 9000 comptes-rendus entre 1747 et 1777.

Homme politique

En dépit de sa renommée internationale comme scientifique, de Haller ne fut jamais très heureux à Göttingen. Il y perdit sa première, puis sa deuxième femme, ainsi que trois enfants en bas âge. En plus, les disputes qui l'opposaient avec des collègues universitaires ainsi que l'éloignement

de ses amis bernois finirent par lui peser. Dans l'espoir de faire une carrière politique et aussi en vue d'assurer l'avenir de sa famille à Berne, de Haller (qui avait été admis au Grand Conseil bernois dès 1745 alors qu'il était encore à l'étranger!) rentra au pays en 1753.



Secrétaire de de Haller.

Après avoir assumé pendant quelques années la charge de Rathausamann, charge modeste mais qui facilitait l'accès à de plus hautes fonctions, de Haller fut nommé directeur des salines de Bex, dans la partie francophone du canton de Berne. De retour à Berne en 1764, il fut un membre éminent de divers organes politiques comme la Commission d'économie et le Conseil de santé. En tant que magistrat «éclairé», auteur de traités d'importance fondamentale (herbacées, céréales, épizooties) et président de la Société économique de Berne, de Haller fut l'un des personnages clés du mouvement de réforme patriotique et économique à Berne.

Un littéraire et rédacteur d'article

Homme complet, il se fit aussi remarquer par ses poèmes rassemblés sous le titre *Versuch Schweizerischer Gedichten* (1732). Ce petit recueil qui comprenait un poème d'amour profondément lyrique (Doris) ouvrait une voie nouvelle dans la description de l'homme et de la nature (Les

Alpes) et devint le modèle d'une poésie didactique et philosophique pour la génération suivante. Haller était d'ailleurs le poète de langue allemande le plus lu dans les années 1730 à 1740.

Malgré ses charges politiques, il continua d'entretenir une vaste correspondance avec des savants de l'Europe entière. De cet échange épistolaire, il reste aujourd'hui 3700 lettres écrites de sa plume et 13 300 lettres envoyées par 1200 correspondants.

Sans relâche, il poursuivit ses travaux scientifiques, intensifiant les recherches embryologiques qu'il avait commencées à Göttingen. Il publia ses principaux ouvrages sur le développement des embryons de poulets en 1758 et 1767. Son œuvre majeure, *Elementa physiologiae corporis humani*, parut en huit volumes tout au long d'une dizaine d'années (de 1757 à 1766) et resta jusqu'au XIX^e siècle l'ouvrage de référence en physiologie.

Il présenta aussi ses idées sur l'anatomie et la physiologie à un plus large public dans 200 articles de l'*Encyclopédie d'Yverdon* et dans les tomes supplémentaires de l'*Encyclopédie de Paris*.

En 1768, il publia une deuxième édition largement complétée de son traité sur la flore suisse. Loin des grands centres du monde savant, il se constitua une imposante bibliothèque qui comprenait plus de 23'000 titres ayant trait à la médecine, à la botanique et aux sciences naturelles.

De Haller consacra les dix dernières années de sa vie notamment à l'édition de bibliographies critiques de botanique, d'anatomie, de physiologie, de chirurgie et de médecine pratique. Il commenta quelque 50 000 ouvrages concernant tous les domaines de la médecine et présentés dans dix volumes. En outre, il est l'auteur de trois romans sur les différentes formes d'Etat et de cahiers religieux contre les libres-penseurs, en particulier Voltaire. De Haller a peut-être vécu la plus grande satisfaction de sa vie en juillet 1777, six mois avant sa mort, lorsque l'empereur Joseph II, voyageant alors incognito à travers l'Europe, refusa de s'arrêter à Ferney pour voir Voltaire, préférant rendre visite au savant bernois dans ses appartements.

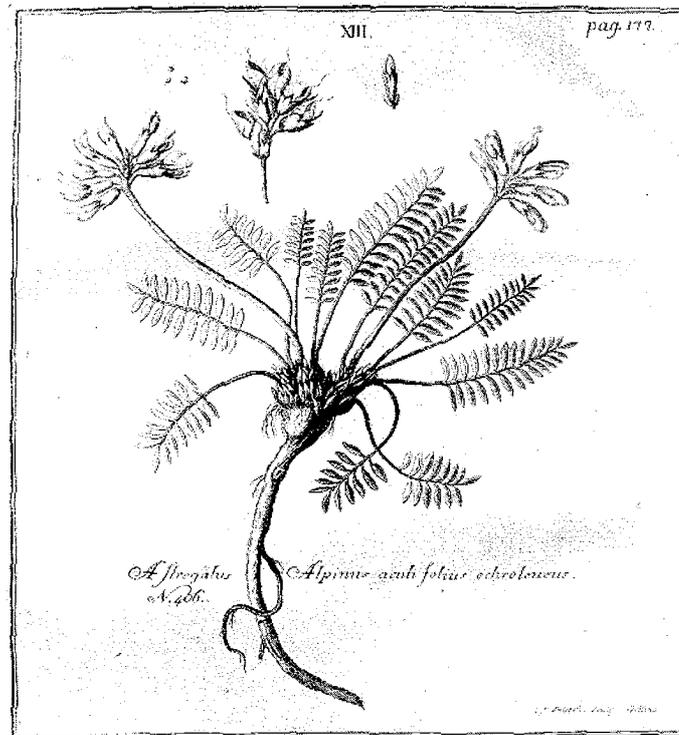
Pour conclure

Voilà terminé le rapide portrait d'un homme aux mille facettes et qualités. Il est rare de voir, de nos jours, des savants humanistes touchant ainsi à de nombreux domaines; les connaissances actuelles demandent de plus en plus de spécialisation. Par leur ouverture, ils pouvaient voir un sujet sous plusieurs éclairages. C'est ce que montre le timbre; la première ombre de de Haller représente le corps humain, la deuxième la botanique, la troisième l'écriture. J'espère qu'en voyant prochainement ce timbre, il va vous parler!

J.-F. Reber



Professeur à Göttingen 1745.



Une fleur qui porte son nom: *Oxytropis halleri* Flora der Schweiz 1742-1768.





Etudes d'anatomie à Göttingen.